

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

47, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS - 75006 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 46.33.42.47

CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1198 - 21 mai 1987 - 2 F

D 1198 CHILI: DISCOURS DE LUISA RIVEROS AUPAPE

Le voyage du pape au Chili, du 1er au 6 avril 1987 (cf. DIAL D 1173), a conforté l'épiscopat national, encouragé les mouvements d'Eglise et honoré la foule des petites gens. Le général Pinochet a su tirer magistralement parti de l'image médiatique de Jean-Paul II; mais l'opposition politique a trouvé dans la visite papale une nouvelle légitimité, y compris le Parti communiste dont les représentants ont été reçus par le pape en compagnie de ceux des autres partis. Au niveau de l'opinion publique, cette visite solennelle a constitué un violent appel d'air par l'ouverture d'un espace et d'un moment de liberté. Tout est alors sorti: la parole libre des habitants des quartiers populaires, en particulier celui de La Bandera, et des jeunes du stade national; la joie de pouvoir crier sans fin "Liberté" et "Emporte le dictateur!"; l'angoisse du présent et d'un avenir bouché; l'agressivité contre les forces de l'ordre, et même les incidents violents lors de la messe au parc O'Higgins (sans qu'il soit possible de départager ce qui était provocation d'extrême-gauche, spontanéisme d'adolescents nés sous la dictature et provocation des services spéciaux). La légitimation directe ou indirecte des positions des uns et des autres, conséquence du voyage papal, ne peut que se solder à court et moyen terme par une intensification du conflit fondamental qui divise le pays. Faut-il voir un symbole dans le passage à tabac, le 1er mai dernier, de l'ouvrier qui avait parlé au pape au nom du monde du travail?

Ci-dessous nous donnons le texte de bienvenue adressé au pape par une femme du quartier populaire de La Bandera, le 2 avril 1987. Mme Luisa Riveros, mère de 6 enfants, avait décidé le matin même de ne pas lire le texte expurgé prévu mais de faire son discours à elle. La Télévision nationale n'a pas passé ce texte; seules l'ont fait des radios privées.

Note DIAL

PAROLES PRONONCÉES PAR LUISA RIVEROS DEVANT LE PAPE LE 2 AVRIL 1987 A L'ENTRÉE DU QUARTIER DE LA BANDERA

Saint-Père,

Nous les femmes des quartiers populaires de cette terre chilienne, nous recevons votre visite pastorale et nous vous en remercions.

Nous nous réjouissons de ce que vous ayez voulu rencontrer les gens les plus abandonnés de ce peuple. Comme chrétienne et habitante de quartier populaire je viens vous raconter un peu ce que sont nos peines et nos joies.

Nous sommes des mères de familles et des épouses qui cherchons le bien pour nos familles. Mais cette chose qui paraît si simple est bien difficile pour nous.

D 1198-1/2

A cause du chômage et des bas salaires nous vivons dans l'angoisse et dans l'inquiétude, parce que nous n'y arrivons pas avec le peu d'argent que nous avons. C'est pour ça qu'on nous coupe l'eau et l'électricité. Nos maris tombent souvent dans l'alcoolisme ou la drogue. Et c'est comme ça que nos foyers sont détruits.

La vie de nos enfants nous inquiète beaucoup. Nous les mettons au monde avec beaucoup d'espoir, mais aujourd'hui c'est très difficile de les élever comme Dieu le demande. Il y a beaucoup d'enfants sous-alimentés. Et quand ils tombent malades c'est difficile d'obtenir les soins requis, car pour pouvoir aller chez le médecin nous devons nous lever à cinq heures du matin.

Cela nous coûte aussi de plus en plus cher de les envoyer à l'école. Et l'éducation est de plus en plus mauvaise pour les pauvres. C'est encore pire depuis qu'une grande quantité de maîtres et instituteurs ont été licenciés.

Nos maisons, malgré tous nos efforts, ne nous suffisent pas. Elles sont minuscules et elles sont de plus en plus remplies parce qu'il faut accueillir en plus les vieux parents ainsi que les enfants quand ils arrivent à se marier.

Devant tout ça, nous essayons de réagir dans la solidarité. Et pour ça, les communautés chrétiennes sont une aide précieuse. C'est ainsi que nous organisons des soupes populaires, des groupes de santé, des groupes de soutien scolaire, des ateliers de travail pour les femmes et bien d'autres activités.

Nous sommes des mères: nous donnons la vie et nous la protégeons. Nous n'acceptons pas la violence et c'est pour ça que nous sommes solidaires avec toutes les victimes de la violence et avec leurs familles. Comme habitants des quartiers populaires nous n'aimons pas la mort: ni celle des civils ni celle des gens en uniforme. Nous voulons une vie digne de tous et sans dictature.

C'est pour la même raison que nous allons rendre visite aux prisonniers et aux torturés. Nous demandons que la justice se fasse et que les exilés reviennent. Nous accompagnons les familles de détenus-disparus. Nous voulons qu'on nous écoute et qu'on nous respecte. Saint-Père, il y a quatorze prisonniers politiques condamnés à mort. Comme vous êtes le messager de la vie, nous vous demandons, avec le Chili tout entier, d'être avec nous contre la peine de mort en disant oui à la vie.

Nous nous aidons mutuellement à garder bon moral dans notre famille, dans notre communauté et au milieu de nos frères des classes laborieuses.

La foi est indispensable si on ne veut pas défaillir. Nous sommes beaucoup aidés par les prêtres et les religieuses qui vivent au milieu de nous. Et nous demandons ici, devant vous, le retour de nos prêtres qui ont été expulsés du pays.

Pour finir nous demandons à la Vierge Marie, que vous aimez tellement, de vous protéger toujours et de vous guider dans votre tâche au service de la paix et de la justice.

Merci beaucoup.

Jean-Paul II: "Merci pour votre courageux témoignage:"

Luisa Riveros: "Le Chili est en sang, aidez-nous."

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 320 F - Etranger 380 F - Avion 450 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441